

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 17 Mai 1870.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 14 avril dernier, a nommé M. Jean Giordano, Duc d'Oratino et de Roccapromonte, Consul de la Principauté à Naples, en remplacement de M. le Commandeur Janvier Serena, démissionnaire, et M. Frédéric Lancia, Duc de Brolo, Consul de la Principauté à Palerme.

Le Prince, par Ordonnance en date du même jour, a nommé M. César Galletti, Chancelier du Consulat Général de Monaco à Florence.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. Madame la Princesse Héritaire est entrée dans le huitième mois de sa grossesse.

Les nombreux travaux de voirie achevés et ceux que l'on accomplit de toutes parts, de concert avec les ouvrages d'embellissement, transforment entièrement la Principauté et en font un véritable bijou. Là où se trouvaient il y a quelque temps à peine des routes poussiéreuses, se déroulent maintenant de magnifiques avenues entretenues avec soin et bordées de larges trottoirs. Leurs rampes, trop raides sur quelques points, ont été adoucies, et de nouvelles voies auxquelles on travaille, compléteront bientôt l'ensemble de cette œuvre une des plus importantes parmi celles entreprises jusqu'à ce jour.

Véritable kaléidoscope naturel, Monaco change d'aspect à chaque instant; et certes ces changements ne sont pas près de s'arrêter, car les projets à exécuter sont encore au moins aussi considérables sinon plus, que ceux achevés ou en train de le devenir.

Un fait fort curieux se produit cette année; c'est le retard que les premières chaleurs mettent à se faire sentir. Sans parler du nord, où le soleil n'est d'ordinaire jamais bien pressé d'envoyer ses rayons les plus chauds, la région du midi tout entière subit une température très basse pour la saison.

Jusqu'à ce jour, le thermomètre ne s'est pas élevé

à vingt degrés dans les journées les plus chaudes, et les soirées sont excessivement fraîches. Nous croyons que cette anomalie est due à la persistance avec laquelle souffle le vent du nord; ce vent, qui descend des Alpes toujours couvertes de neiges, est très froid, et tout en rafraîchissant notre atmosphère, en chasse les nuages qui portent de l'eau dans leurs flancs. De là cette sécheresse dont se plaignent nos agriculteurs.

Mais si cette fraîcheur de la température nuit à notre campagne, elle a, par contre, l'avantage d'être fort agréable pour les touristes, et de leur rendre plus doux le séjour de Monaco.

Nous nous trouvons d'ailleurs parvenus à l'époque de l'année où ces pays-ci sont les plus agréables à habiter; nous n'avons jamais en effet, compris pourquoi on les désertait juste au moment où la nature y déploie ses plus délicieux enchantements. Nos bosquets d'orangers et de citronniers, et notre flore entière, sont dans toute leur splendeur, et ceux-là seuls qui ont le bon esprit de choisir cette époque pour nous visiter, voient réellement notre campagne dans sa virginale et orientale beauté à la fois.

La Société philharmonique de Monaco s'est fait entendre, avant-hier dimanche, à 5 heures du soir, sur la Place du Palais. Cinq morceaux de choix ont été exécutés avec un ensemble remarquable.

La Société jouera dorénavant, à la même heure et au même lieu, le premier dimanche de chaque mois.

C'est hier, lundi, qu'a commencé le service d'été du chemin de fer. Nous publions, à notre quatrième page, l'horaire de la nouvelle marche des trains, qui a subi, comme on le verra, quelques légers changements.

Le service du bateau à vapeur le *Charles III* entre Nice et Monaco, a cessé depuis hier lundi.

Un journal publie les lignes suivantes :

En relevant les observations météoriques et météorologiques faites en janvier, février, mars et avril, on est frappé de l'analogie réelle qui existe entre 1870 et 1862.

Or, si l'année 1862 ne constitue pas une année exceptionnelle, loin de ressembler à 1861, année désas-

treuse, elle fournit du moins une bonne moyenne, puisque le rendement en céréales s'élève à 99,292,224 hectolitres soit 292,224 hectolitres en plus en rendement calculé.

En résumé, ces observations nous permettent d'asseoir, pour 1870, les probabilités suivantes :

Température modérée, humidité et sécheresse par périodes, donnant en résultat plus d'humidité que de sécheresse; orages fréquents.

Si cette dernière prédiction se réalise pour Monaco, nous aurons enfin de l'eau en abondance, et par suite de bonnes récoltes.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Un affreux malheur est arrivé mercredi, sur le chemin de fer, à la station du Var.

Au moment où le train partant de Nice, à 6 heures arrivait à cette station, une femme de Guillaumes, la nommée Lyons Guibert eut l'imprudence de traverser la voie malgré les observations de l'homme d'équipe Vigon. Le mécanicien du train, voyant le danger que courait cette femme, qui portait au bras un enfant de trois ans, siffla pour la prévenir de se garer; mais celle-ci, effrayée, resta saisie et immobile au milieu de la voie. Prévoyant un malheur que son dévouement n'a fait qu'augmenter, le chef de station, M. Seguy, se précipita sur elle et chercha à l'entraîner; malheureusement ses pieds battirent contre la bordure du trottoir, et ce brave employé tomba en entraînant dans sa chute la mère et l'enfant. Le train presque tout entier passa sur ces trois corps!

(Journal de Nice.)

TOULON. — M. le vice-amiral Jurien de la Gravière, a reçu successivement à bord du vaisseau le *Magenta*, la visite des états majors et des premiers maîtres de tous les bâtiments de la flotte cuirassée, dont il a quitté le commandement.

Cette présentation faite par M. Gicquel des Touches, le plus ancien de grade des contre-amiraux en sous ordre, a donné lieu à une des plus chaleureuses et émouvantes ovations qu'un officier général puisse recevoir de la part de ses subordonnés.

Immédiatement après cette dernière et affectueuse entrevue, l'amiral réunissant les deux contre-amiraux et tous les commandants de l'escadre est descendu à terre en faisant amener son pavillon de commandement au milieu des salves d'artillerie et des hurrahs frénétiques des équipages rangés sur les vergues, sur les bastingages et dans les haubans.

Les dernières nouvelles reçues de la Guyanne annoncent la mort du général Hennique, gouverneur de cette colonie. Le général était très aimé, dit-on, dans l'infanterie de marine.

MARSEILLE. — Un événement assez rare, dit le *Pe-*

tit *Marseillais*, a mis, mercredi, en émoi les habitants de la rue de l'Académie.

On avait constaté, dans la nuit de lundi à mardi, la mort de la dame R..., âgée de 35 ans, et atteinte d'une fluxion de poitrine.

Les déclarations à la régie des inhumations avaient été faites, et l'enterrement allait avoir lieu, quand la garde, qui veillait près de la morte, s'aperçut qu'elle avait ouvert les yeux et poussé un soupir.

Elle s'empessa aussitôt de prévenir les parents qui envoyèrent quérir immédiatement le docteur de la famille.

Celui-ci accourut aussitôt et donna ses soins à la morte ressuscitée.

De la glace lui fut posée sur le front, et peu à peu les signes de vie devinrent plus distincts.

Toutefois ce retour à l'existence n'a été que momentané; la dame R... n'a pas tardé à rendre l'âme en réalité.

Le convoi funèbre, qui venait prendre le corps n'en a pas moins été renvoyé et la cérémonie de l'enterrement remise au lendemain.

Le bruit court que le nouveau directeur politique du *Nouvelliste* transformé, doit recevoir d'un gouvernement voisin une haute distinction honorifique. Si la nouvelle se confirme, nous serons heureux de voir récompenser en M. de Courmaceul un mérite personnel incontestable et un dévouement inaltérable aux principes conservateurs.

M. Félicien David, l'auteur inspiré du *Désert* et d'*Herculanum*, est en ce moment à l'Estaque, près de Marseille, où il est venu se reposer, et respire l'air de la mer et de nos collines provençales d'où le mois de mai laisse émaner tant de senteurs balsamiques.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — Le mois de mai compte plusieurs anniversaires intéressants les familles souveraines de l'Europe.

L'Impératrice Eugénie des Français, a accompli le 5 courant sa 44^e année. Elle est née le 5 mai 1826.

La princesse Mathilde (Lœtitia-Wilhelmine), cousine de l'Empereur Napoléon III, veuve depuis quelques jours du prince Demidoff de San Donato, accomplira le 27 mai courant sa 50^e année.

Dans les Etats Romains, le pape Pie IX, ci-devant Jean Marie, de la maison comtale de Mastai Ferretti est né le 13 mai, jour de la saint Servais 1792. Sa Sainteté va donc accomplir sa 78^e année, et comptera le 16 juin prochain, 24 années révolues de pontificat.

La reine d'Angleterre (Victoire I^{re} Alexandrine) aura 51 ans le 24 mai et une de ses filles, la princesse Hélène, mariée au prince Christian de Schleswig Holstein, est née le 25 mai 1846; le frère puîné de cette princesse, le prince Arthur, est né le 1^{er} mai 1850, etc.

En Belgique, c'est l'anniversaire de la naissance de la princesse Stéphanie Clotilde, née à Laeken, le 21 mai 1864. S. A. R. va donc accomplir sa 6^{me} année.

ANGLETERRE. — La reine, accompagnée des princesses Louise et Béatrix et du prince Léopold, est arrivée d'Osborne au château de Windsor.

Sa Majesté a tenu, un lever à Buckingham Palace. Elle était accompagnée du prince et de la princesse de Galles, de la princesse Louise, du duc de Cambridge, du prince Christian, du prince de Teck et du prince Edouard de Saxe Weimar.

Le 12, la reine a inauguré, en présence d'une foule nombreuse, le nouvel édifice construit dans Burlington Gardens, pour l'Université de Londres. Sa Majesté a été reçue par le comte Granville, chancelier de l'Université, par M. Grote, vice-chancelier, par M. Lowe, représentant de l'Université au Parlement. On remarquait également dans l'assistance, le duc de Devonshire, MM. Goschen et Cardwell, sir John Lubbock, l'évêque de Saint David, etc., etc.

Le prince et la princesse de Galles ont également

honoré, dans l'après-midi, cette cérémonie de leur présence.

BELGIQUE. — S. M. le roi a reçu, au palais de Bruxelles, en audience solennelle, Tchê Fang et Souenne Kia Kou, envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires de S. M. l'empereur de Chine.

Leurs Excellences ont eu l'honneur de remettre à Sa Majesté une lettre de leur souverain.

Ces ministres étaient accompagnés de MM. Leavy Brown, premier secrétaire, E. Deschamps, deuxième secrétaire, Fung Yeh, Koué Jung et Liene Fang, attachés interprètes.

JAPON. — A la suite de la présentation officielle de ses lettres de créance comme chargé d'affaires d'Espagne au premier ministre de S. M. l'Empereur du Japon, présentation qui a eu lieu le 5 mars, M. D. Tiburcio Rodriguez y Munoz a été reçu en audience solennelle par l'Empereur, le 8 mars du même mois, avec toute la pompe et le cérémonial d'usage à la cour de Yedo.

(*Mémorial diplomatique.*)

Le secrétaire perpétuel de l'Académie Française, M. Villemain, est mort la semaine dernière, et tous les journaux racontent sur l'illustre immortel une foule d'anecdotes curieuses. En voici quelques unes rapportées par le *Figaro* :

Il fut toujours très-négligé dans sa toilette. On ne lui vit jamais de gants, jusqu'à son entrée au ministère, et il eut, comme beaucoup de grands esprits, l'originalité de peu se laver les mains. Les professeurs avaient parodié son nom en latin : *Vilis manus*. Ils avaient arrangé pour lui le vers de Boileau :

Et du savon dans l'eau ne sut jamais l'usage.

L'auteur de *Lascaris* n'avait pas d'Esopé que l'esprit. Comme le maréchal de Luxembourg, le glorieux tapissier de Notre-Dame, l'immortel avait le dos démesurément bombé.

Un jour, dans le salon de la vicomtesse de V..., qui recevait très-haute et très-spirituelle compagnie, le marquis de B... s'approcha de M. Villemain et lui dit d'un petit ton suffisant :

— Nous autres bossus, monsieur, nous ne restons jamais court !

— C'est vrai, répliqua Villemain... Seulement, vous n'êtes pas bossu, monsieur, vous êtes contrefait.

— Vous avez beaucoup d'esprit, lui disait un jour un fameux savant, aussi savant qu'ennuyeux; c'est dommage que vous ne soyez pas un savant...

— Mon cher monsieur, répartit Villemain, vous êtes un savant; c'est dommage que vous ne soyez pas un homme d'esprit.

Un pâle cocodès, à l'affût de toutes les distinctions, de tous les hochets, de tous les rubans et de tous les galons, Germain transplanté sur les rives de la Seine, rencontre un jour, M. Villemain, revêtu de son costume d'immortel.

— Quel est cet habit? lui demande-t-il en ouvrant les yeux du renard *guignant* les raisins de la fable.

— Ne le voyez-vous pas? c'est celui de l'Institut.

— De l'Institut?... Ah! ah! mais il est bien, très-bien même... Que faut-il faire pour l'obtenir?

— Renoncer à un de vos grands avantages, cher monsieur : celui de n'avoir rien fait !

L'*Union* publie en outre une notice biographique dont nous extrayons les passages suivants :

Né à Paris, le 11 juin 1790, entraîné vers l'étude dès ses premiers ans par une passion irrésistible et ne connaissant point d'obstacle aux légitimes ambitions de son intelligence, Abel Villemain était, en 1810, professeur suppléant au lycée Charlemagne, à Paris.

Deux ans après, l'*Eloge de Montaigne*, couronné par l'Académie Française, donnait au jeune professeur son droit de cité dans le monde littéraire de l'époque.

En 1821, l'Académie lui ouvrait ses portes; puis cédant au courant d'idées qui entraînait plusieurs

esprits éminents dévoués à la royauté, mais aveuglés par des fausses doctrines, vers une opposition dont ils ne prévoyaient point le sinistre dénouement, il prenait place à côté de MM. Cousin et Guizot, publiait sur la Grèce quelques ouvrages et recevait à la Sorbonne les bruyantes ovations de la jeunesse d'alors. — 1830 l'envoya à la Chambre, où il signa l'adresse des 221, et le gouvernement de Juillet l'élevait, en 1832 à la dignité de pair de France.

Mêlé dès lors à la politique, ministre de l'instruction publique pendant quelques mois de 1839, il se dévoua à la défense de l'établissement de Juillet, et suivit les fortunes diverses de M. Guizot. Bientôt la revendication de la liberté d'enseignement, promise par la Charte, mais refusée par le gouvernement vint troubler le majestueux repos de la vieille Université.

M. Villemain, alors ministre, se crut attaqué avec elle, et, si elle perdit sa cause, ce ne fut point faute d'énergie et d'habileté chez ses défenseurs; mais c'est que le droit et l'opinion l'avaient justement jugée et condamnée. En 1844 il se retira du ministère et ne se donna plus qu'à l'étude.

Ecrivain fécond et facile, M. Villemain joignait à une grande distinction de langage, que l'on se plait encore à appeler académique, une verve toujours jeune, une habileté de peindre, un esprit de généralisation et de comparaison, qui lui ont assuré un des premiers rangs dans la critique et dans l'histoire.

Sous le titre de *Curiosités musicales de la science*, le *Ménestrel* publie une série d'articles très intéressants et très instructifs à la fois. Nous extrayons de l'un de ces derniers le passage suivant :

Les promeneurs du boulevard Saint-Martin, sont, chaque soir, arrêtés par un concert singulier, sortant d'une de ces modestes baraques où se succèdent tour à tour les *superbes colosses* des deux mondes, les hydrocéphales et le phoque qui dit *papa*. Plus d'un cède à la curiosité; nous en avons fait ainsi et la chose en valait la peine.

Nous venons de découvrir le *piano géologique* ou *piano antédiluvien*, comme dit l'affiche.

N'allez pas sur ces promesses vous attendre à trouver là un instrument remontant aux époques anté-historiques, comme cette fameuse trompette en bronze découverte dans des tourbières de je ne sais plus quel point du Danemark, qui figura à l'exposition de 1867, et dont on peut voir une fidèle copie dans l'incomparable musée instrumental de M. Sax, le célèbre facteur de la rue Saint-Georges.

L'instrument que nous avons sous les yeux est bien l'œuvre de la personne qui en joue, seulement il est composé d'éléments antédiluviens, il est fait de cailloux.

Ce n'est pas la première fois que l'on voit en Europe un instrument de cette espèce. A l'Exposition de Londres, il y avait un lithophone remarquable, — beaucoup moins cependant que celui dont nous nous occupons. Le modèle que nous avons sous les yeux se compose de vingt-huit fragments de roche siliceuse parcourant chromatiquement une étendue de deux octaves et demi, avec cette circonstance qu'il existe une lacune d'une tierce mineure entre la note la plus grave (si bémol au-dessous de la portée, en clé de sol) et les notes suivantes.

Ces pierres, de grosseurs différentes (quoique les dimensions n'influent en rien sur la gravité ou l'acuité du son), et accrochées par deux ficelles tout simplement, se balancent au-dessous de deux tringles de fer parallèles. Voilà tout; l'instrument est vraiment aussi primitif que possible. L'exécutant les rappe tour à tour avec deux petits morceaux de silice de même nature.

Les sons produits ont une intensité et une pureté remarquables. Ils rappellent un peu ceux de l'harmonica, bien que d'un timbre tout différent.

Ce n'est qu'après de patientes recherches que l'auteur du piano géologique est parvenu à réunir les échantillons nécessaires pour composer une échelle homogène comme son, et d'une bonne justesse. Il les a retirés de diverses carrières des départements méridionaux.

J'ai dit que les dimensions n'influent en rien sur le degré du son. Voici une des notes les plus graves, le *do dièze*, qui est de beaucoup plus petit que plusieurs notes très-supérieures. Il serait difficile de dire à quelle cause on peut attribuer ce phénomène, — à la distribution par couches des molécules composant le caillou, selon toute probabilité, ainsi qu'à leur cohésion plus ou moins grande.

Certaines de ces pierres donnent plusieurs aliquotes avec une si grande netteté, qu'il en résulte une confusion, un vrai désastre harmonique. La deuxième surtout, ou quinte d'octave, est d'une grande pureté, ainsi que la dix-septième, ou tierce de seconde octave.

Du reste, l'instrument, s'il est neuf parmi nous, est, en réalité, aussi vieux que le monde. La pierre est un des premiers corps auquel les hommes aient demandé le son musical.

En Chine, cet instrument se nomme *king*, et est aussi vieux, je crois, que le Ciel-Empire.

Il est généralement fait d'une sorte de pierre particulière au royaume du Fils du Ciel, assez rare pour coûter fort cher, mérite aussi apprécié en Chine que parmi nous.

Il y en a de toute couleur et de toute forme. Le père Amyot croit que c'est une façon d'agate grossière.

On l'appelle *Niou-yeou-ché*, ou pierre *graisse de bœuf*, ce qui donne une idée assez exacte de sa couleur. On la rapporte du *Yun-Nan*, où on la trouve dans des mines. Il y a un *king* au musée instrumental du Conservatoire, assez curieusement travaillé, mais peu sonore, et probablement de qualité inférieure.

Le *king* est, je crois, l'instrument respectable par excellence chez les gens de l'Empire du milieu. On en jouait de toute antiquité dans les sacrifices, dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres, au repas des vieillards, etc...

Il y a des *king* isolés, comme celui de la rue Bergère, des *king* assemblés réunissant jusqu'à seize pierres. Les anciens ont décoré cet instrument d'une foule d'épithètes toutes plus chinoises les unes que les autres; ils l'ont appelé *céleste*, *pur*, *immuable*, *spirituel*... mais, au fait, je m'aperçois que ces qualificatifs semblent volés au vocabulaire de la critique musicale actuelle.

Enfin, sachez que l'illustre législateur *Kong-foutsé*, autrement dit *Confucius*, possédait sur cet instrument un talent fort agréable.

Tout cela remonte au temps du *Ki*, à la période fabuleuse de l'histoire de ces gens qui, les seuls peut-être de tous les peuples, possèdent des origines à peu près dénuées de fable et de merveilleux, presque raisonnables, ce qui nous amuse au-delà de toute expression.

Après Confucius, le joueur de *king*, ses descendants (on était musicien de père en fils dans cette famille) *Tong-hou*, *Tsé-ssé* et, enfin, *Kai-tienchi*, renforcèrent l'orchestre de huit instruments dont les Castil-Blaze de l'époque dirent le plus grand bien, et qui se nommaient : 1° *Aimer le peuple*; 2° *L'oiseau noir*; 3° *Ne pas couper le bois*; 4° *Culti-*

ver séparément les huit sortes de grains; 5° *Célébrer le mérite du Souverain*. De tout cet orchestre superbe, ce dernier instrument est le seul sur lequel il existe encore quelques virtuoses vraiment distingués); 6° *Chanter en détail les doctrines célestes*; 7° *Imiter la vertu de la terre*; 8° *Rappeler le souvenir de tout ce qui est*.

Et si vous voulez savoir qui, dès ce temps-là (environ 2,600 ans avant l'ère des barbares d'occident), fut le *Guy d'Arezzo* de la musique chinoise, je vous apprendrai que c'était un fort habile homme nommé *Ling-Lün*, ce qui veut dire calculateur des différences, et qu'il vivait au temps du roi *Hoang-ti*, fils du ciel et pacificateur des royaumes.

L'instrument essentiellement chinois que l'on voit au boulevard Saint-Martin, est supérieur au *king* chinois, dans ce sens qu'il offre une bien plus grande étendue et une échelle chromatique d'une très-suffisante justesse. J'ai entendu jouer là-dessus l'air de *glokenspiel* de la *Flûte enchantée*, et je vous assure que c'était infiniment plus joli qu'avec un système de clochettes quelconques.

Et je me disais, en entendant ces cailloux grossiers rendre de charmantes sonorités : la musique est-elle dans tout? Toute chose possède-t-elle cette âme vibrante dont se doutaient les philosophes antiques qui faisaient rouler les mondes au milieu d'étranges et mystérieux concerts. J'avoue que ce flot d'harmonie cosmique, cet éther sonore dans lequel nous nous baignons, me paraît presque une nécessité, une conséquence rationnelle de l'harmonie des mouvements. Nos organes sont peut-être trop imparfaits pour le saisir, mais chaque jour la science vient en aide à notre nature bornée, et nous permet de pénétrer cet inconnu mystérieux dont nos sensations forment la barrière. Nous allons vers la chose et la chose vient à nous; elle nous tend la main, mystérieux échange, attraction fatale qui nous fait rentrer l'un dans l'autre pour nous fondre dans le grand tout. Nous avons vu le bois, la paille, la pierre rendre des sons musicaux, obéir à nos règles harmoniques. Hier *M. Daguin*, avec son mélophone, violait les secrets du silence et du bruit, nous faisant saisir le son musical, là où l'on broyait le vide et l'absence de sonorités précises. Aujourd'hui, le feu, l'élément subtil créateur, nous apparaît soumis aux mêmes conditions; les flammes chantent, comme chantaient les autres éléments; n'est-ce pas le cas de dire avec *M. Deschanel*, bien qu'en nous plaçant à un autre point de vue : « Si le mot infini pouvait avoir un sens pour l'homme, créature finie, c'est la musique qui lui révélerait l'infini. »

P. LACOME.

FAITS DIVERS.

M. Rodolphe Lindau raconte dans la *Revue des deux Mondes* le voyage qu'il a fait sur le nouveau chemin de fer qui traverse toute l'Amérique. Sept jours seulement pour aller de New-York à San-Francisco, c'est prodigieux!

Il paraît que cette voie de deux mille huit cents kilomètres de longueur, traversant des montagnes de 5,000 mètres de hauteur et des déserts de deux cent cinquante lieues, est une œuvre gigantesque des plus curieuses à étudier.

On pourra, prochainement, se rendre de Brest ou du Havre à San-Francisco en 17 jours; il y a quelque temps, il aurait fallu au moins six mois pour faire le même trajet.

On a fait l'essai, à Paris, d'un bateau-poisson formant un vélocipède sous-marin des plus curieux.

Ce poisson long de quatre à cinq mètres, est en peaux fortement tendues par des côtes de l'animal qu'il représente.

Un homme s'y tient fort à l'aise.

A l'intérieur existe un mécanisme, aussi simple qu'ingénieux, au moyen duquel on fait jouer les nageoires et la queue.

Le déplacement de l'eau a été calculé de manière à rendre la locomotion d'une exécution facile.

Grâce à la disposition de l'appareil, le navigateur couché à plat ventre tout de son long, imprime à volonté une marche descendante, ascendante ou directe, et cela sans fatigue et sans effort.

Deux verres, placés en guise d'yeux, lui permettent de se diriger dans le liquide transparent, où il se joue avec l'aisance et la célébrité d'un amphibie.

En prévision de quelque accident, un long tube en gutta-percha flotte à la surface, et communique à l'intérieur pour le cas où la provision d'air condensé viendrait à manquer. Cette mesure de précaution est du reste, presque inutile, puisque, en remontant à la surface, on peut renouveler l'air au moyen d'une soupape s'ouvrant entre la tête et le corps.

Voici un délicieux sonnet aussi délicat, aussi frais que la fleur pour laquelle il a été écrit; aussi sommes-nous heureux de pouvoir l'offrir à nos lecteurs :

LE MYOSOTIS

Sur mon front, comme Marguerite,
Je porte mon secret écrit;
J'aime les étangs et j'habite
Partout où l'eau se creuse un lit.

Ma fleur, d'un bleu pâle, s'agite
Au moindre vent, au moindre bruit;
Ma coupe d'or est si petite
Qu'une larme d'oiseau l'emplit.

Je n'ai ni parfum, ni richesse;
Et si près de moi l'on s'empresse,
Si l'on m'interroge tout bas :

C'est que ma corolle inquiète,
En songeant aux absents répète
Ces trois mots : ne m'oubliez pas!

ANTONIO SPINELLI.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 mai 1870.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. *Palmaro*, vin
GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. *Jovenceau*, sable
ID. b. *la Victoire*, id. c. *Giraud*, id.
ID. b. *Trois amis*, id. c. *Jovenceau*, id.
MARSEILLE. b. *Sylphide*, id. c. *Bosano*, briques
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, sur lest
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. *Isoard*, sable
ID. b. *St-Jean*, id. c. *Baralis*, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, franç. c. *Baralis*, sable
ID. b. *L'Élan*, id. c. *Fornero*, id.
ID. b. *L'Indus*, id. c. *Jovenceau*, id.
ID. b. *la Pauline*, id. c. *Gabriel*, id.
ID. b. *la Victoire*, id. c. *Giraud*, id.
ID. b. *Trois amis*, id. c. *Jovenceau*, id.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. *Giordan*, chaux
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. *Jeauime*, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, sur lest
GOLFE JUAN. b. *le Marin*, français, c. *Arnulf*, sable
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. *Baralis*, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, sur lest
GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. *Jovenceau*, sable
ID. b. *la Victoire*, id. c. *Giraud*, id.
ID. b. *la Pauline*, id. c. *Gabriel*, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, sur lest
ID. id. id. id. id. id.

Départs du 9 au 15 mai 1870.

CETTE. b. *St-Michel Archange*, français, c. *Putzi*, f. v.
MENTON. b. *Sylphide*, id. c. *Bosano*, briques
GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. *Jovenceau*, sur lest
ID. b. *la Victoire*, id. c. *Giraud*, id.
ID. b. *Trois Amis*, id. c. *Jovenceau*, id.
NICE. b. *la Providence*, italien, c. *Gazzoli*, id.
MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. *Palmaro*, Vin
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. *Isoard*, sur lest
ID. b. *St-Jean*, id. c. *Baralis*, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, id.

GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Baralis, id.
 ID. b. *la Pauline*, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Élan*, id., c. Fornero, id.
 ID. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 ID. b. *la Victoire*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. *Trois Amis*, id., c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Louis*, id., c. Jeume, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id., c. Baralis, id.
 ID. b. *le Marin*, id., c. Arnulf, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *la Caroline*, français, c. Vincent, f. v.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id., c. Gabriel, sur lest id.
 ID. b. *l'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 ID. b. *la Victoire*, id., c. Giraud, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

| PRIX DES PLACES. | | | STATIONS | DÉPARTS | | | | |
|---------------------|--------------------|--------------------|------------------------|---------|-------|-------|-------|-------|
| 1 ^{re} CL. | 2 ^e CL. | 3 ^e CL. | | MATIN | | SOIR | | |
| Fr. Cent. | Fr. Cent. | Fr. Cent. | | H. M. | H. M. | H. M. | H. M. | H. M. |
| | | | MENTON | 8 45 | 12 30 | 5 6 | 8 35 | 10 40 |
| | | | ROQUEBRUNE | 8 55 | 12 40 | 5 22 | 8 45 | — |
| | | | MONTE CARLO | 9 4 | 12 49 | 5 32 | 8 56 | 11 4 |
| | | | MONACO | 9 9 | 12 56 | 5 36 | 9 3 | 11 10 |
| | | | EZE | 9 23 | 1 9 | 5 44 | 9 16 | — |
| | | | BEAULIEU | 9 34 | 1 17 | 5 57 | 9 24 | — |
| | | | VILLEFRANCHE | 9 42 | 1 24 | 6 5 | 9 31 | 11 33 |
| | | | NICE. | 9 49 | 1 37 | 6 16 | 9 44 | 11 46 |

DE NICE A MENTON

| PRIX DES PLACES. | | | STATIONS | DÉPARTS | | | | |
|---------------------|--------------------|--------------------|------------------------|---------|-------|-------|-------|-------|
| 1 ^{re} CL. | 2 ^e CL. | 3 ^e CL. | | MATIN | | SOIR | | |
| Fr. Cent. | Fr. Cent. | Fr. Cent. | | H. M. | H. M. | H. M. | H. M. | H. M. |
| | | | NICE. | 8 15 | 12 15 | 4 — | 6 30 | 8 20 |
| | | | VILLEFRANCHE | 8 32 | 12 27 | 4 12 | 6 42 | 8 32 |
| | | | BEAULIEU. | 8 39 | 12 34 | 4 19 | 6 49 | 8 39 |
| | | | EZE | 8 47 | 12 42 | 4 27 | 6 57 | 8 47 |
| | | | MONACO | 9 10 | 1 — | 4 41 | 7 11 | 9 2 |
| | | | MONTE CARLO | 9 16 | 1 6 | 4 47 | 7 17 | 9 8 |
| | | | ROQUEBRUNE | 9 25 | 1 15 | 4 56 | 7 26 | — |
| | | | MENTON | 9 34 | 1 24 | 5 5 | 7 35 | 9 24 |

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice:
 Œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice:
 poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

En vente à l'imprimerie du Journal:

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

VILLA BELLA

A LOUER

à la Saint-Michel prochain

aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1870-71.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBOURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.